

CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

PLONGER

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

DÉSAGRÉGÉ (E), Plon, 2000.

INTERDIT À TOUTE FEMME ET À TOUTE FEMELLE, Plon, 2002.

GÉNÉRATION SPONTANÉE, Plon, 2004.

BIRMANE, Plon, 2007.

PLONGER

CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

PLONGER

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Pour A., qui m'a donné H.

Je ne mourrai pas : j'ai un fils.

Proverbe arabe

Ils l'ont retrouvée comme ça. Nue et morte. Sur la
plage d'un pays arabe. Avec le sel qui faisait des cristaux
sur sa peau.

Une provocation.

Une exhortation.

À écrire ce livre, pour toi, mon fils.

I

UNE HISTOIRE D'AMOUR

Du mieux que je peux

Tout a commencé avec ta naissance. Pour toi.

Tout a fini avec ta naissance. Pour nous.

Moi, ton père. Elle, ta mère. Ta vie fut *notre* mort. La mort de ce *nous*, cette entité de chair et d'âme qui avait présidé à ta naissance : un homme et une femme qui s'aimaient.

La vérité, ça n'existe pas, comme tous les absolus qu'on n'atteint jamais.

Je ne peux te donner que *ma* vérité. Imparfaite, partielle, mais comment faire autrement ?

Il manquera toujours sa vérité à elle, sa version des faits, son ressenti, son timbre de voix si elle pouvait encore te parler, ses gestes, son style si elle avait choisi de t'écrire. Mais que je sache, concernant l'ultime période de sa vie, elle n'a laissé aucune bande, aucun enregistrement, ni lettre ni cahier. Rien, mais c'est peut-être déjà beaucoup, que ces tableaux cousus de fil bleu. Dans la profondeur desquels il faudra un jour que tu lises.

Je l'ai aimée et je l'ai détestée, ta mère, autant être franc avec toi. Même si ça ne te regarde pas, le couple

qu'on a été. Un couple c'est la guerre. Tu verras quand tu seras amoureux.

Ça me fait drôle d'écrire ça, parce que quand je lève la tête du bureau, que je vais dans ta chambre et que je me penche vers le lit où je te respire, tout tiède dans ton pyjama à imprimé zèbre, c'est assez comique de t'imaginer amoureux. Pour l'instant tu ne l'es vraiment que de ton doudou à deux têtes et de la lanterne magique qu'elle a achetée avant ta naissance et qui projette sur les murs des poissons dorés ondulant dans le corail. Depuis les premiers jours de ta vie et jusqu'à aujourd'hui, ils dessinent sur ton visage des sourires à rendre heureux n'importe qui.

N'importe qui sauf elle, ta mère.

Suis-je cruel de jeter de tels pavés dans la mare du bonheur qu'on associe à une naissance ? Peut-être. Ne pas pleurer. Surtout ne pas pleurer. Ou je ne finirai jamais. Et je te dois bien ça, de finir.

Mais commençons, mon minuscule fils. Par l'événement le plus important de l'histoire, celui dont tout découle : ta naissance.

Souffrance fœtale

« On va le perdre ! »

C'est avec ce cri qu'elles m'ont réveillé. Révélant leur vraie nature dans une métamorphose terrifiante. Jusquelà, elles avaient été de bonnes fées autour du lit, prodiguant conseils, apaisement, et voilà qu'elles se changeaient en sinistres Parques, décidant que très vite, dans trois minutes peut-être, serait tranché le fil de ta vie, même pas dévidé.

« On va le perdre ! »

Des gamines en blouse blanche, une petite blonde et deux petites brunes, allure sage... Jusqu'au moment où elles ont muni leurs blanches mains d'ustensiles coupants. Oui, des Parques, lançant à qui voulait l'entendre, peut-être même toi, à un mètre de leur bouche, souffrant le martyr dans ton enveloppe utérine, au cœur des entrailles de ta mère :

« On va le perdre ! »

Elles ont plongé entre ses cuisses des tuyaux de plastique transparent. J'ai vu s'écouler du sang noir, pendant qu'une autre des filles lui plaquait sur le visage un masque à oxygène. J'ai vu ses yeux s'étourdir, incapable qu'elle

était, comme moi, de comprendre pourquoi tout, maintenant, virait au drame.

Elles avaient dit, juste avant : « Tout va bien se passer, ne vous inquiétez pas, les pulsations sont normales. »
Menteuses : les pulsations, celles de ton petit cœur qui, à cet âge-là, a la taille d'une tomate, n'étaient pas normales. Elles disaient l'épuisement de ton organisme, comprimé par les pressions trop fortes de l'utérus maternel.

« Les pulsations sont trop violentes », ont-elles fini par dire, ajoutant aussitôt : « Il ne supporte pas, on va le perdre. »

Je me suis levé d'un bond pour aller vers vous deux, mais le brouillard m'a arrêté. Celui qui tombait sur mes yeux comme le rideau d'un théâtre morbide. Une chaleur subite m'incendiait les tempes.

Avant de vaciller, j'ai vu l'une d'elles empoigner des ciseaux.

On s'était assoupis après la péridurale, ce mot que je n'aime pas, encore moins aujourd'hui. Tout s'était bien passé avec l'aiguille, qui avait fait son trou normalement, injectant l'anesthésiant entre les vertèbres. On m'avait demandé de sortir comme à tous les autres pères imminents. La taille de l'aiguille, plusieurs dizaines de centimètres, un bras de bébé, faisait des ravages sur leurs nerfs déjà mis à rude épreuve. La femme, elle, ne voit rien car les femmes n'ont pas les yeux dans le dos contrairement à une légende urbaine colportée par les maris infidèles. On avait donc fait comme il fallait. Elle se reposait. Belle comme tout avec ses cheveux attachés, dans sa blouse verte, et moi aussi avec une blouse verte, et mon livre à la main, l'*Iliade*, à cause de ton prénom, ou plutôt ton pré-

nom à cause de l'*Illiade*. Hector, « le plus cher aux dieux parmi les hommes », le plus beau héros de l'*Illiade*. Parfaitement. Qu'on ne me parle pas d'Achille, l'assassin colérique, enivré de sa propre gloire de dieu à cinquante pour cent. Qu'on ne me parle pas non plus d'Ulysse « aux mille ruses », ce faux derche de première qui a payé ses mauvais tours par un voyage de vingt ans. Il y a une justice. Alors qu'Hector, Hector « au casque étincelant », « dompteur de chevaux »... Vaillant, solide, il aimait ses vieux parents, sa femme et son fils, était incapable d'une seule action indigne. Une dignité qui n'étouffait pas ses ennemis : après l'avoir tué, Achille lui avait percé les pieds, y avait passé une corde qu'il avait attachée à son char et, fouettant ses chevaux, avait traîné son cadavre tout autour de sa ville sous les yeux de ses vieux parents, de sa femme et de son fils, trop petit pour comprendre. Hector n'avait pas démérité : Achille avait été aidé par les dieux, Athéna lui rendant même discrètement le javelot qu'il avait lancé sur Hector sans le toucher. Salope d'Athéna. Hector est le plus beau héros de l'*Illiade*. Tu t'appellerais Hector, et j'attendais ta naissance avec l'*Illiade* à la main.

« Vous en avez pour six heures, avait dit l'une des fées. Reposez-vous. »

Après un sourire et un baiser sur le front, on s'était endormis. Elle sur son grand lit, avec son gros ventre. Moi la tête contre la table, mon manteau plié en quatre placé sous ma joue.

« On va le perdre ! »

Le sang qui gicle, mon œil qui tourne, mes jambes envahies de fourmis rouges crachant leur acide dans les fibres de mes muscles. L'appareil à mesurer les contractions

prenait des airs de sismographe. L'aiguille devenait folle. « Les contractions sont trop fortes. Son cœur va lâcher, on va le perdre ! »

Au-dessus du masque qui lui bouffait la moitié du visage, ta mère me cherchait du regard. Le mien se voilait. Un mauvais génie médical s'invitait dans la poésie de la mise au monde et voulait nous priver de ta naissance. Je me suis rebellé. On l'emmenait sur des roulettes, elle et son regard qui m'implorait. J'ai avancé vers elle avant de m'écrouler. « Le papa se sent mal », a dit l'une des Parques en se tournant vers moi. Les roulettes couinaient sur le lino du couloir. « Vous ne pouvez pas l'accompagner », a lancé la voix d'une autre comme on cloue un cercueil.

Elle n'était plus là. Elle était seule, avec peut-être la mort dans le ventre. La tienne. J'étais assis par terre, héros grec défait par une force invisible. Une déesse perfide, Athéna à coup sûr, trahissait un nouvel Hector.

Ta mère avait besoin de moi et j'étais consigné, sans force, dans une salle d'accouchement qui ne servirait pas.

I. Une histoire d'amour	15
II. Les plages	105
III. L'enfant	193
IV. Le pays d'Aladin	307



Plonger

Christophe Ono-Dit-Biot

Cette édition électronique du livre
Plonger de Christophe Ono-Dit-Biot
a été réalisée le 11 juillet 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070134274 - Numéro d'édition : 183937).

Code Sodis : N49422 - ISBN : 9782072445545
Numéro d'édition : 232610.